

Coucou (*Cuculus canorus*) **chantant en pleine nuit**

A Modave, au début de mai 1978, ma sœur entendit plusieurs fois retentir le chant du Coucou en pleine nuit, entre minuit et 1 heure environ. Durant la nuit du 6 au 7 mai notamment, de nombreuses séquences de chant furent notées par trois témoins à 0,30 h. Ils remarquèrent également que l'oiseau se déplaçait plusieurs fois au cours de cette période de chant. A la même époque, une autre personne entendit aussi un chant nocturne de Coucou à 2 km de là- on peut supposer qu'il s'agissait du même individu. Géroutet (*Les passereaux*, vol. I) signale que le Coucou chante parfois en pleine nuit, mais je pense que ce phénomène reste fort rare – ou du moins peu signalé – et doit être le fait de certains oiseaux « spécialistes ».

R. de LIEDEKERKE
L'Agaric
5371 Pailhe

Contribution à la description du comportement et de la biologie du Garrot arlequin (*Histrionicus histrionicus*) **et du Garrot d'Islande** (*Bucephala islandica*) **sur leurs lieux de nidification**

Le dimanche 9 juillet 1977, les participants au voyage organisé en Islande par la Société Aves ont l'occasion d'observer ces deux espèces d'anatidés sur la rivière Laxà, en aval du (lac) Mývatn.

Ci-après sont réunies et globalisées leurs notes d'observation. Quelques documents photographiques intéressants y sont joints.

Une nichée de huit très jeunes canetons de Garrot arlequin nage dans un fort courant. Ils ne sont accompagnés d'aucun oiseau adulte. Ils sont assez dispersés et rament sans arrêt à une allure précipitée pour ne pas se laisser entraîner par le courant. Parfois, ils se regroupent en prenant pieds sur la rive pour un repos de courte durée. Un moment plus tard, précautionneusement, s'approche le long de la berge un adulte supposé être leur mère. Elle paraît gênée par la présence des observateurs. Ayant pris son vol, elle passe au-dessus des canetons et s'éloigne vers l'aval. Est-ce pour cette raison que l'un des canetons se laisse alors entraîner par le courant ? Il disparaît dans les remous d'un rapide proche. Quelque temps après, à deux cents mètres de là, il peut, sans trop de difficultés être récupéré à la main.

Cette dispersion des canetons et le manque de surveillance des canes à leur égard est de nouveau constaté par la suite. Un groupe de cinq canes, réunies sur la berge, sommeille le bec sous l'aile. Un caneton, isolé sur une très petite mare, chasse sans désespérer les insectes; à chaque tentative de capture, il échappe par une plongée.



Photos : M. Ittelet.

Une cane de Garrot d'Islande (*Bucephala islandica*) accompagnée de ses cinq canetons et d'un caneton de Garrot arlequin (*Histrionicus histrionicus*). Rivière Laxà (Islande), le 9.7.1977.



L'un ou l'autre caneton de Garrot d'Islande (ceux-ci nettement marqués de taches blanches sur fond brun foncé) se mêle parfois aux premiers. Pourtant, l'intérêt dont témoignent les canes de cette espèce à l'égard de leur nichée est, par comparaison, très grande. Elles conduisent leur famille bien groupée, et, lorsque l'un ou l'autre caneton s'égare, cela semble dû à l'allure torrentueuse de la rivière. Au hasard des rencontres, les canetons se regroupent, ... parfois à leur détriment : un caneton Garrot arlequin qui suivait sagement une nichée de Garrots d'Islande, fut violemment pris à partie par la mère de ceux-ci.

A. POURTOIS
Ferme du Petit Rigneux
6562 Rouveroy

Elevage d'une couvée de Merle noir (*Turdus merula*) par le seul mâle

Début mai 1978, un couple de Merles noirs décide de construire son nid sur une partie horizontale du conduit de décharge de la gouttière de ma maison à Lubbeek (Brabant flamand). Le site se trouve à moins d'un mètre de la fenêtre de la cuisine, mais les oiseaux ne semblent dérangés ni par le bruit ni par les passages fréquents : le nid est bientôt achevé et la femelle y dépose ses œufs.

Je la trouve morte sur la pelouse à quelques mètres du nid, le 12 mai dans la soirée. En introduisant la main dans le nid, je constate qu'il contient cinq œufs, tout en reportant à plus tard de débarrasser la gouttière de ce nid devenu inutile.

Peu après, je remarque que le mâle s'est installé sur le nid et couve. Ceci ne me surprend pas tellement, car je sais qu'il arrive exceptionnellement que le Merle mâle participe à la couvaison, même s'il s'agit de cas fort rares et beaucoup moins fréquents que chez certaines grives. Je me dis donc qu'il attendrait quelque temps le retour de sa femelle et que, ne la voyant pas revenir, il quitterait bientôt le nid. Mais il n'en fait rien. Les jours passent et le Merle reste sur le nid, presque sans interruption au début, avec des absences plus prolongées ensuite.

Le 26 mai, je remarque quatre petits becs dépassant du bord du nid. Dès ce moment, le « père nourricier » assure un va-et-vient continu entre la pelouse où il déterre les lombrics et le nid où il les apporte à ses petits. Un jour, j'observe une merlette inspectant le nid, mais il s'agit de simple curiosité et elle ne fait que cette brève apparition. Un autre jour, je trouve deux jeunes, déjà grands, qui gisent morts sous le nid dont ils ont dû tomber. Mais cet accident ne réduit pas le zèle du père, qui continue à nourrir les survivants sans signe de lassitude. Le soir, il s'installe sur le nid pour les protéger du froid.

Enfin, vers le 6 juin, deux jeunes quittent le nid, voletant maladroitement. Un troisième reste hésitant, perché sur la gouttière à côté du nid : il y a donc un jeune de plus que je ne le pensais.

Pendant plusieurs jours, le père et les trois jeunes ont encore été observés : la dernière phase du nourrissage semble avoir parfaitement réussi.

J. ABELOOS
Kwadeschuur, 5
3212 Lubbeek